

Luc 15,1 à 32 – Le Dieu de Jésus-Christ et le nôtre

Robert Shebeck – le 31 mars 2019

Qu'est-ce que je peux vous dire sur cette parabole du fils prodigue que vous ne connaissez pas déjà ? Voilà l'angoisse du prédicateur que je suis devant un texte que tout le monde connaît par cœur ! Eh bien, après une semaine où j'ai tourné cette parabole encore une fois dans tous les sens, j'ai trouvé deux ou trois petites choses que j'ai reçues d'une façon nouvelle. Et je vais essayer de les partager avec vous en ce quatrième dimanche du Carême où nous prenons le temps de réfléchir sur notre vie devant Dieu pour approfondir notre foi.

Je vous propose deux questions pour guider notre réflexion :

- ✓ Qu'est-ce que cette parabole nous dit du Dieu de Jésus-Christ ?
- ✓ Qu'est-ce que cette parabole nous dit de nous et de nos semblables devant le Dieu Jésus-Christ ?

Qu'est-ce que cette parabole nous dit du Dieu de Jésus-Christ ?

Notre histoire parle d'un père avec deux fils. La figure préférée de Jésus pour dire Dieu dans l'Évangile, c'est la figure du père. Et ce qui est intéressant pour nous, c'est de voir comment le père de cette histoire dévoile le visage du Dieu de Jésus-Christ. J'ai relevé quatre traits du visage de Dieu que cette parabole nous dépeint.

Nous voyons en premier lieu **un Dieu généreux qui partage tout ce qu'il possède avec ses enfants**. Quand le fils cadet demande sa part de l'héritage, Jésus nous dit que le père « leur » partage son bien sans se poser de question. Nous ratons souvent le mot « leur » dans cette histoire. Le père donne tout ce qu'il possède aux deux enfants. Il ne retient rien et il ne privilégie personne.

Ce partage de l'héritage entre les deux fils symbolise ce que Dieu fait également pour nous, ses enfants. Tout ce que nous possédons dans notre vie vient de Dieu. Il nous en fait cadeau et il souhaite que nous en profitions au maximum. Il n'est pas un Dieu grincheux qui veut nous priver de quelque chose. Il est un Dieu généreux qui veut que nous vivions pleinement notre vie dans sa Création, en sa présence et avec tous ses bienfaits. Mais il nous laisse toujours notre liberté.

C'est le deuxième trait du visage de Dieu que cette parabole nous montre : Il est **un Dieu qui laisse toujours libres ses enfants pour choisir leur vie**. Quelques jours après le partage de l'héritage, le fils cadet retire tout son argent de la banque de Jérusalem. Et il part sans même dire « au revoir » à son père pour un

pays lointain où il va dilapider toute sa fortune. Et que fait le père ? Rien du tout. Il n'empêche pas son enfant de partir. Il ne lui donne pas de consignes sur ce qu'il doit faire ou ne pas faire avec son argent ou sa vie. Il lui fait entièrement confiance. Et il respecte sa liberté.

Dieu fait pareil avec nous, ses enfants. Notre destin n'est pas écrit quelque part dans les étoiles. Nous ne sommes pas des marionnettes de Dieu. Dieu nous laisse vraiment libres de construire notre vie. Si nous voulons partir loin de lui et nous débrouiller sans lui, il nous laisse faire. Il n'est pas un Dieu qui nous oblige à le consulter pour nos choix de vie. Et si nous faisons un mauvais choix comme le fils cadet, Dieu ne nous enferme jamais dans notre échec. Nous devons bien sûr assumer les conséquences de nos choix. Mais Dieu accepte la possibilité que nous puissions nous tromper dans la vie. Et il est toujours prêt à recommencer avec nous, si nous voulons nous tourner vers lui.

Cela nous montre un troisième trait du visage de ce Dieu Père dans notre histoire. Jésus croit en **un Dieu qui guette toujours le retour de ses enfants**. Après avoir gaspillé tout son argent en menant la belle vie, le fils cadet a été obligé de trouver un boulot. Loin de chez lui et sans papiers, il a été exploité par un paysan du coin. Il se rend vite compte de la bêtise qu'il a faite. Il regrette profondément ses choix et il fait demi-tour pour retourner chez son père. Et Jésus place justement là un petit détail pour décrire le père pendant l'absence de son fils : « Comme il était encore loin, son père le vit... » Nous avons l'impression que le père a passé toutes ses journées depuis le départ de son fils à la porte de sa maison, en train de guetter le retour de son enfant. Le père croit en son fils. Il espère avec tout son cœur son retour. Et il l'attendra avec patience le temps qu'il faudra pour que son enfant revienne.

Cette image de ce père qui guette son fils chaque jour nous parle de notre Dieu qui nous attend quand nous souhaitons faire notre vie sans lui. Il ne s'impose pas. Il nous attend avec impatience. Et quand nous nous rendons bien compte que nous avons pris un mauvais chemin et que nous voulons reprendre le chemin de retour vers lui, Dieu nous voit de loin et il se met à courir à notre rencontre.

C'est le quatrième trait du visage de Dieu que ce texte nous montre : Dieu est avant tout **un Dieu d'amour et de compassion qui accueille ses enfants sans les juger**. Le père se jette au cou de son fils cadet et il l'embrasse avec compassion et tendresse. Il est profondément touché par le retour de son enfant. Son fils essaie de dire le speech de repentance qu'il a préparé, mais le père ne le laisse pas terminer. Il ne veut rien savoir. Tout ce qui compte pour lui, c'est que son fils a pris le chemin de retour vers la maison et qu'il est sain et sauf. Et le

père se presse de l'accueillir d'une manière extravagante : la plus belle robe, une bague au doigt, des sandales aux pieds, le veau gras et une grande fête à laquelle tout le monde est convié. Il ne demande jamais de comptes à son fils. Il ne dit jamais : « Pourquoi as-tu fait cela ? ». Il l'accueille sans jugement et il le rétablit dans son statut de fils.

Dieu nous accueille tels que nous sommes chaque fois que nous nous tournons vers lui. Il a toujours les bras ouverts. Il n'est pas un Père fouettard qui nous juge pour nos péchés. Mais il est un Dieu qui nous accueille par grâce et par amour. Même si nous avons fait la pire des bêtises, il est toujours possible de faire demi-tour pour retourner vers Dieu. Et quand nous arrivons à faire le premier pas, Dieu est déjà là en train de se jeter à notre cou pour nous accueillir.

Voilà ce que je souhaitais vous dire sur le Dieu de Jésus-Christ à partir de cette parabole.

Qu'est-ce que cette parabole nous dit de nous et de nos semblables devant Dieu ?

Regardons rapidement notre deuxième question : qu'est-ce que cette parabole nous dit de nous et de nos semblables devant Dieu ? Je me suis rendu compte cette semaine que les deux fils peuvent représenter deux façons « pièges » de nous situer devant Dieu.

Le fils cadet ne se sent pas « digne » d'être accueilli de nouveau par son père comme un fils. Il souhaite simplement être reçu comme un ouvrier de son père. Le père refuse complètement ce sentiment d'indignité et de culpabilité de son fils. Ce qui compte seulement pour le père, c'est la démarche de retour de son fils. Il le restaure aussitôt dans son statut de fils.

Ce sentiment de ne pas se sentir « digne » devant Dieu peut être un piège pour nous. Ecrasés par les péchés de notre passé, nous pouvons être rongés sans cesse par un sentiment de culpabilité et avoir du mal à croire que Dieu peut nous accueillir tels que nous sommes. Dans ce cas, il est important de nous rappeler que Dieu ne s'intéresse pas forcément à nos états d'âme. Ce qui l'intéresse, c'est de réparer le péché. C'est-à-dire de renouer la relation qui a été brisée lorsque nous nous sommes coupés de lui dans notre projet de vivre loin de lui et de son amour pour nous. Dieu nous voit toujours comme ses fils et ses filles en Jésus-Christ quels que soient les sentiments que nous avons à propos de nos péchés.

Le fils aîné n'avait pas ce problème de se sentir indigne devant son père. Il est tombé dans un autre piège. Il est resté sagement à la maison et il a obéi à tous les

commandements de son père. Mais il n'a rien reçu de son père en retour. Il vit devant son père à partir d'un système de mérite qu'il a inventé dans sa tête. Son père n'est pas du tout dans ce système rétributif où on punit les fautes des méchants et on donne des récompenses pour les sages. Le père casse cette idée fausse d'une vie devant Dieu qui mérite une récompense ou une punition. Il dit à son fils : « Tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est déjà à toi ». Autrement dit : « Il n'y a rien à mériter. Tu aurais pu faire la fête avec tes copains ! »

Nous pouvons tomber, nous aussi, dans le piège d'un système de mérite par notre obéissance ou notre pratique religieuse. Après tout, nous sommes ici ce matin au culte. Nous faisons un effort. Nous sommes sortis de notre lit le dimanche matin. Cela fait plaisir au pasteur. Nous marquons donc un petit point devant Dieu. Mais comme vous le savez, Dieu n'est pas comme ça. Nous venons gratuitement au culte par exprimer notre gratitude envers Dieu. Nous venons au culte parce que cela nous aide à approfondir notre foi en Christ. Nous venons au culte parce que nous croyons y trouver un sens à ce que nous vivons au quotidien. Nous venons au culte parce que c'est important de faire partie d'une communauté et de cheminer avec d'autres. Et Dieu nous voit toujours comme ses fils et ses filles en Jésus-Christ que nous venions au culte ou pas. Pas d'obligation. Pas de mérite non plus.

Une dernière chose à dire sur le statut de nos semblables devant Dieu. C'est le point de départ de cette histoire. Les pharisiens et les maîtres de la loi portaient un regard négatif sur les personnes que Jésus fréquentait : les pécheurs et les péagers ! Ils se disaient : « Comment Jésus, s'il est un homme de Dieu, peut-il accueillir ces gens de mauvaise vie et être en communion avec eux en mangeant avec eux ? » C'est pour dire qu'ils n'arrivaient pas à dépasser le jugement négatif qu'ils portaient sur ces gens. Ils n'arrivaient pas à considérer tous ces fils et ces filles prodigues comme étant fils et filles du même Dieu Père comme eux.

Je crois que cela nous arrive aussi dans notre société actuelle. Nous pouvons ne pas voir les personnes qui sont en marge de notre société comme ils sont vraiment devant Dieu : fils et fille du même Père que nous. Nous pouvons stigmatiser des gens comme les pharisiens et les scribes du temps de Jésus : les Roms qui kidnappent des enfants dans une camionnette blanche, les étrangers qui prennent le travail des Français et profitent du système social, les musulmans qui envahissent le pays et transforment nos églises en mosquées... Nous tombons parfois dans la stigmatisation. C'est pourquoi c'est tellement important de connaître les faits et de se dire deux choses à partir de notre foi : ces gens sont accueillis comme fils et filles de Dieu au même titre que nous ; et de ce fait,

devant Dieu, ils sont aussi nos frères et nos sœurs en humanité. Deux raisons importantes de leur fait bon accueil comme Jésus l'a fait devant les pharisiens et les scribes de son temps. Amen !